Vivre son potentiel humain : apologie de la femme sauvage

Autor(en): **Pinkola-Estés, Clarissa**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1483-1484

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282756

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vivre son potentiel humain

Apologie de la Femme Sauvage

A toutes les femmes que vous aimez, voici un bouquin que vous devriez vivement recommander ou, mieux encore, offrir : *Femmes qui courent avec les loups : histoires et mythes de l'archétype de la Femme Sauvage*[1]. Riche, nourrissant et puissant, ce recueil de contes à prendre en guise de «vitamines de l'âme» est une véritable bible à méditer longuement. Voici quelques extraits de son introduction.

La vie sauvage et la Femme Sauvage sont toutes deux des espèces en danger. Au fil du temps, nous avons vu la nature instinctive féminine saccagée, repoussée, envahie de constructions. On l'a malmenée, au même titre que la faune, la flore et les terres sauvages. Cela fait des milliers d'années, sitôt que nous avons le dos tourné, on la relègue aux terres les plus arides de la psyché. Au cours de l'histoire, les terres spirituelles de la Femme Sauvage ont été pillées ou brûlées, ses tanières détruites au bulldozer, ses cycles naturels forcés à suivre des rythmes contraires à la nature pour le bon plaisir des autres.

Ce n'est pas un hasard si les étendues sauvages de notre planète disparaissent en même temps que la compréhension de notre nature sauvage profonde s'amoindrit. On voit aisément pourquoi les vieilles forêts et les vieilles femmes sont tenues pour des ressources négligeables. Et si les loups et les coyotes, les ours et les femmes sauvages ont le même genre de réputation, cela n'a rien d'une coïncidence. Tous correspondent à des archétypes instinctuels proches. C'est pourquoi on les considère à tort, les uns et les autres, comme peu amènes, fondamentalement dangereux et gloutons.

Ma vie et mon travail en temps qu'analyste jungienne, poétesse et *cantadora*, gardienne des vieilles histoires, m'ont appris qu'on pouvait restaurer la vitalité faiblissante des femmes en se livrant à des fouilles «psycho-archéologiques» des ruines de leur monde souterrain. Ces méthodes nous permettent de retrouver les voies de la psyché instinctive naturelle et, à travers sa personnification dans l'archétype de la Femme Sauvage, de discerner de quelle manière fonctionne la nature innée de la femme. Le femme moderne est un tourbillon d'activité. On lui demande d'être tout, pour tout le monde. Il y a longtemps que la vieille sagesse n'a plus cours.

Vive les mauvaises herbes!

Ma génération d'après-guerre grandit à une époque où les femmes étaient infantilisées et traitées comme une propriété privée. Elles restaient en jachère, mais heureusement, le vent apportait toujours quelques mauvaises herbes… Même si ce qu'elles écrivaient n'avait pas l'imprimatur, elles posaient leurs jalons. Même si ce qu'elles peignaient n'était pas reconnu, cela leur nourrissait l'âme. Il leur fallait mendier les instruments et l'espace nécessaires à leur art et si elles ne les obtenaient pas, elles s'installaient dans les arbres, dans les grottes, dans les bois, dans les placards. Elles avaient à peine le droit de danser. Aussi dansaient-elles dans les forêts, là où personne ne pouvait les voir, ou dans les sous-sols, ou en allant vider la poubelle. Se parer était suspect. Un corps orné, un vêtement séduisant, accroissaient le danger d'être victime d'une agression, sexuelle ou non.

C'était une époque où les parents qui se montraient violents étaient simplement qualifiés de «stricts», où l'on appelait «dépression nerveuse» les profondes blessures de l'esprit des femmes outrageusement exploitées, où l'on disait «gentilles» les jeunes filles et les femmes étroitement tenues, corsetées, muselées, et où l'on étiquetait comme «mauvaises» les femmes qui desserraient l'étau.

L'archétype, l'intuition, le cyclique...

Telle une piste qui, dans la forêt, se fait de plus en plus étroite jusqu'à sembler disparaître, la psychologie classique tourne court lorsqu'il s'agit de la femme créatrice, de la femme douée, de la femme profonde. Elle est souvent peu bavarde ou carrément silencieuse sur les questions d'une grande importance pour les femmes : celles de l'archétype, de l'intuition, du sexuel et du cyclique, des âges de la femmes, de sa façon d'être, de son savoir, de la flamme de sa créativité. C'est ce qui, pendant plus de vingt ans, m'a poussée à travailler sur l'archétype de la Femme Sauvage.

Le Soi sauvage

Les histoires, les contes de fées, les mythes aiguisent notre vision des choses, en nous aidant à mieux les comprendre, de sorte que nous pouvons retrouver et suivre la piste tracée par la nature sauvage. L'enseignement des contes nous donne la certitude que la piste n'a pas disparu, qu'elle mène les femmes de plus en plus profondément au cœur de la connaissance d'elles-mêmes. Les traces que nous suivons toutes sont celles du Soi instinctuel, du Soi sauvage profond.

Le mot sauvage n'est pas utilisé en son sens moderne, péjoratif, «d'échapper à tout contrôle», mais en son sens originel de «vivre une vie naturelle», une vie ou la *criatura*, la créature, a une intégrité foncière et des limites saines. Les mots femme et sauvage créent une métaphore qui décrit la force fondatrice de l'espèce féminine. Ils personnifient cette force sans laquelle les femmes ne peuvent vivre.

«Une femme saine est comme une louve : robuste, pleine comme un œuf, débordante de vitalité, consciente de son territoire, donneuse de vie, inventive, loyale, bougeant beaucoup.»

La compréhension de la nature de cette Femme Sauvage n'est pas une religion. C'est une pratique. C'est une psychologie au sens strict du terme : *psukhê/psych*, âme, et *ologie* ou *logos*, connaissance de l'âme. Sans elle, les femmes n'ont pas d'oreille pour l'entendre parler à leur âme ou pour écouter l'horloge de leurs propres rythmes internes. Sans elle, leur regard intérieur est occulté par une main d'ombre et elles passent la majeure partie de leurs journées à s'ennuyer ou à souhaiter que tout soit différent. Sans elle, leur âme ne va plus d'un pas sûre. Sans elles, elles oublient pourquoi elles sont là, elles en font trop peu ou pas assez, elles restent dans un silence glacé, alors qu'en fait, elles brûlent. Elle est le cœur qui régula-

rise leur âme comme l'autre cœur, l'organe, régularise le corps.

Quand nous perdons le contact avec la psyché instinctive, nous sommes à demi détruites et nous ne permettons pas aux images et aux pouvoirs naturels à l'espèces féminines de s'épanouir. Quand une femme est coupée de sa source fondamentale, elle est stérilisée, elle perd ses instincts, ses cycles de vie naturels que la culture a occultés, ou l'intellect, ou le moi – le sien ou celui des autres.

La Femme Sauvage, c'est la santé de toutes les femmes. Une femme saine est comme une louve : robuste, pleine comme un œuf, débordante de vitalité, consciente de son territoire, donneuse de vie, inventive, loyale, bougeant beaucoup. Séparée de la nature sauvage, sa personnalité s'affaiblit, s'étiole, devient spectrale. Nous ne sommes pas faites pour avoir le poil rare et être incapables de bondir, de chasser, de donner la vie, de créer la vie. Quand la vie des femmes est en état de stase ou bien est pleine d'ennui, il est temps qu'émerge la femme sauvage ; il est temps que la fonction *créatrice* de la psyché vienne inonder le delta.

«La Femme Sauvage archétypale est la patronne de celles qui peignent, écrivent, sculptent, dansent, pensent, cherchent.»

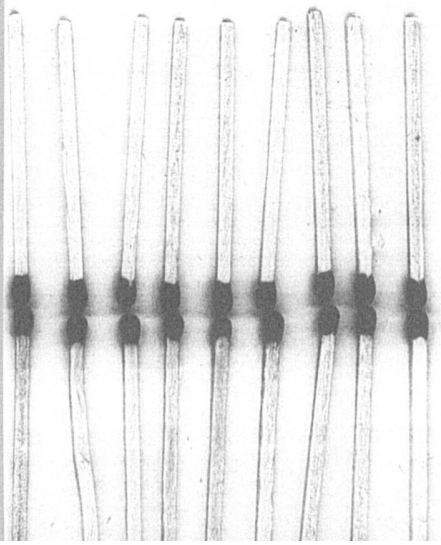
Comment la Femme Sauvage agit-elle sur les femmes ? Avec elle pour alliée, pour leader, pour modèle et professeure, nous ne voyons plus le monde avec deux yeux seulement, mais avec les milliers d'yeux de l'intuition. L'intuition nous rend semblables à la nuit constellée d'étoiles.

La nature Sauvage a dans son sac à médecine tout ce qu'il faut pour soigner. Elle a tout ce dont une femme a besoin, tout ce qu'elle a besoin de savoir. Elle a les histoires, les rêves, les mots, les chansons, les signes et les symboles. Elle est le véhicule et la destination.

S'adjoindre la nature instinctuelle ne signifie pas tout changer de fond en comble, agir de manière inconsidérée ou incontrôlée. Ni perdre ses repères sociaux premiers ou se défaire de son humanité. Bien au contraire. Cela signifie marquer son territoire, trouver sa bande, être bien dans son corps, fière de son corps, sans tenir compte de ses qualités et de ses limites, parler et agir en son nom propre, être en éveil, en alerte, utiliser ces pouvoirs féminins innés que sont l'intuition et le fait de sentir les choses, intégrer ses propres rythmes, découvrir sa véritable appartenance, se montrer digne, conserver le plus possible sa conscience.

La Femme Sauvage archétypale est la patronne de celles qui peignent, écrivent, sculptent, dansent, pensent, cherchent, trouvent – car elles sont dans le domaine de l'invention et c'est là sa principale occupation. Elle est dans les tripes, et non dans la tête, comme toujours lorsqu'il s'agit d'art. Elle peut se lancer sur des traces, courir, convoquer, repousser, sentir, camoufler, aimer profondément. Elle est intuitive, typique, normative. Elle est absolument essentielle à la santé de l'âme et de l'esprit des femmes. e

[1] Clarissa Pinkola-Estés, *Femmes qui courent avec les loups : histoires et mythes de l'archétype de la Femme Sauvage*, éd. Grasset, 1996, 763 pages.

Celle qui nous fait courir avec les loups

Clarissa Pinkola-Estés vit aux Etats-Unis. Titulaire d'un doctorat en études multiculturelles et en psychologie clinique, elle a dirigé le Centre C. G. Jung de Denver. Elle a écrit *Le Jardinier de l'Eden, conte de sagesse à propos de Ce qui ne peut mourir* (Grasset, 1998), et *Le Don de l'histoire, conte de sagesse à propos de Ce qui est suffisant* (Grasset, 1999).